

Librairie Générale de l'Enseignement, 1, rue Dante, Paris.

N° 1  
4 Octobre  
1914

Travail c'est joie!

61<sup>e</sup> Année  
1914-1915

5922

# JOURNAL DES INSTITUTEURS

REPRODUCTION INTERDITE  
PAR  
TOUS LES DIMANCHES

:: :: PARAISSANT :: ::  
TOUS LES DIMANCHES

Dirigé  
par A. SEIGNETTE

Inspecteur général H<sup>o</sup> de  
l'Enseignement Primaire.

**RÉDACTION :** S'adresser à M. Ad. SEIGNETTE, directeur, 1, rue Dante, Paris.

**ADMINISTRATION :** S'adresser à la Librairie Générale, 1, rue Dante, pour les abonnements, changements d'adresse, primes. Abonnement pour 1 an (avec prime gratuite au choix, suivant mode de paiement) : France, Algérie et Colonies, 6 fr. 50 ; Etranger, 7 fr. 50 ; Abonnement d'essai de 3 mois : 2 fr. 50. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Les demandes de changements d'adresse doivent être accompagnées de 0 fr. 50 en timbres-poste et d'une bande d'un des derniers numéros.

**SOMMAIRE :** 1<sup>o</sup> Partie générale, pages 1 à 12.  
2<sup>o</sup> Partie scolaire, pages 1 à 12.  
3<sup>o</sup> Examens développés, pages 1 à 4.

## AVIS IMPORTANT

Pendant la durée de la guerre, sous le titre : " LA GUERRE AU JOUR LE JOUR " le *Journal des Instituteurs* publiera régulièrement l'exposé quotidien des faits de la guerre depuis leur origine. — A cet exposé très succinct, mais signalant cependant tous les faits importants (France, Belgique, Allemagne, Autriche, Angleterre, Russie, Serbie, etc.), sont joints des récits de nature différente destinés à être lus aux élèves, et souvent commentés par eux.

# JOURNAL DES INSTITUTEURS

## PARTIE GÉNÉRALE

Durant les jours tragiques et glorieux que nous vivons, tous les yeux sont tournés vers l'Est de la France, toutes nos pensées, toutes nos espérances vont à notre vaillante armée. Dans ces conditions nos lecteurs comprennent que le plan de la rédaction du *Journal des Instituteurs* projeté pour cette année scolaire doit nécessairement subir des modifications et s'inspirer des événements actuels si émouvants.

### SOMMAIRE

La guerre (LEÇONS AUX ÉCOLIERS), p. 1.

La guerre au jour le jour, p. 3.

A lire aux élèves : QUAND ON VOIT LES SOLDATS DE FRANCE, par VICTOR HUGO. — L'HÉROÏSME QUOTIDIEN, par R. DE FLERS, p. 7. — LES HÉROS DE LIÈGE — ALFANCHI — BOCHES, COSAQUES, MOR-

TORIUM, p. 6. — À LA VAILLANTE JEUNESSE, par E. LAVISSE. — AUX ÉCOLIERS DE FRANCE, par LUCIEN POINCARÉ, p. 7.

Aux Institutrices : POUR PROTÉGER NOS SOLDATS DU FROID, p. 8.

Revue des Revues, par J. SEMEUR, p. 9.

## LA GUERRE

### Leçons aux Écoliers

Dans une circulaire adressée aux directeurs, au sujet de la rentrée des classes, M. Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, exprime le désir que, dès la première leçon, la parole du maître aux élèves hausse les cœurs vers la patrie et honore la lutte sacrée où nos armes sont engagées ; il veut que les fils de France vénèrent le génie de leur nation, et saluent l'héroïsme de ceux qui versent leur sang pour liberté, la justice et le droit humain. Les leçons devront être simples et fortes et devront s'adresser à l'âge des auditeurs, les uns enfants, les autres adolescents.

« Chacune de nos écoles, dit M. Sarraut, a envoyé sur la ligne de feu des combattants, professeurs ou élèves, et chacun, je le sais porte déjà la douleur fièvre de ses deuils. La parole du maître dans la classe évoquera d'abord le noble souvenir de ces morts pour exalter leur exemple, en graver la trace dans la mémoire des enfants. Puis, à grands traits, sobrement, clairement, elle dira les causes de la guerre, l'agression sans excuse qui l'a déchaînée, et comment devant l'univers civilisé la France, éternel champion du progrès et du droit, a dû se dresser encore avec ses alliés valeureux, pour repousser l'assaut des barbares modernes.

La lutte acharnée qui nous conduit irrésistiblement à la victoire ajoute chaque jour à la gloire de nos soldats mille traits d'héroïsme où le maître d'école puisera le meilleur de sa leçon. A la vaine emphase du verbe, il préférera, pour émouvoir l'enfant, ces modèles souverains de l'action. De cette première heure de classe, il faut que le viril souvenir reste à jamais empreint dans l'esprit de l'élève, citoyen de

demain. Le maître qui aura su l'inscrire sera resté digne de la confiance de la République. »

Dans un éloquent discours adressé aux étudiants de Bordeaux, M. Sarraut a très heureusement complété sa pensée :

« Les élèves et les maîtres ont franchi les portes comme tous les ans, au jour accoutumé. Ils sentent cette fois plus silencieux, plus graves et recueillis. Tristes aussi ? Non, non, n'est-ce pas ? Vous tous qui m'écoutez, nulle tristesse en aucun cœur ; mais dans tous au contraire une indécible fierté : la fierté d'être Français, la fierté d'être de ce pays qui, devant une inexplicable agression, se lève une fois de plus pour défendre les droits supérieurs de l'humanité, de la civilisation, de la liberté, de la justice, l'avenir du monde, dans le respect intégral des patries, tout ce qui fait d'un mot la vie digne d'être vécue, tout ce qui, redressant la stature de l'être de jadis courbé par les servitudes primitives, a mis dans sa destinée, libérée des sauvages instincts, le rayon d'idéal qui l'exalte et le distingue de la brute ! Car c'est bien, cette fois encre, contre la bête humaine en arrêt d'évolution, c'est contre le Hun des âges abolis, qui a changé d'armure sans changer de conscience, oui, c'est bien contre le vandale resté le même après quinze siècles de progrès humains que, comme le chevalier étincelant de jadis, la France latine a tiré l'épée.

C'est de nouveau le choc violent de la civilisation et de la barbarie, la lutte de la lumière et de l'ombre. La horde vile retourne au blasphème impie des égarés. Surtout c'est au rayonnant génie français qu'insulte sa pire fureur. La

haine allemande pour la France est celle de la chose qui rampe contre la chose qui éblouit, la haine du reptile pour l'étoile ; elle hait dans l'âme française le reflet le plus pur de la conscience universelle ; elle hait d'une férocité jalouse sa science, sa culture, son esprit, son cœur, sa tradition avant tout, car elle sait que la France est la nation lumière, qu'elle est la gloire du patriotisme humain et la seconde patrie de tout homme qui pense.

Il n'est pas jusqu'aux horreurs mêmes de la guerre que ce génie ne puisse ennobler en les nimbant d'une gloire incomparable.

« Lorsque des masses profondes où palpité l'âme populaire, il suscite une Jeanne d'Arc, il suscite les volontaires de la Révolution, comme il suscite à cette heure, égal au moins à celui de leurs aînés, le prodigieux héroïsme de ses soldats, dont le chef a, pour jamais, gravé sur les tables d'airain de l'histoire cet éloge simple et grand comme les plus grands mots de l'antiquité : « La République peut être fière de l'armée qu'elle a préparée. »

« Cette tradition, cet idéalisme, cette bonté, cette beauté, toute cette splendeur, qui a magnifié à travers les temps la vie du monde, voilà l'objet des fureurs du barbare. Voilà pour lui ce qu'il faut briser, broyer, détruire, saccager, souiller dans on ne sait quel sadisme de haine qui, jusque dans le présent, veut anéantir le passé, qui bombarde Reims comme s'il pouvait ainsi, jusque dans la pierre qu'habitent le rayon de l'art et l'éternel éclat de l'histoire, éteindre le dernier reflet du génie qui auréole l'univers.

« Mais la France ne meurt pas. Le barbare s'abuse. On ne tue pas la France comme on éventre un petit enfant. La France ne peut pas mourir, et, dans l'histoire humaine, sa pensée ne peut pas s'éteindre.

« Au milieu du fracas de violences qui semble faire trembler tout l'édifice européen sur ses bases, la France continue, la France vit, agit, rêve et crée sans cesse. Et derrière l'imprenable rempart de ses guerriers valeureux, derrière le formidable abri que lui font ses enfants, ses alliés, ses amis héroïques, sa vie intellectuelle, sa vie morale, sa pensée scientifique, s'élargissant et s'exaltent au sein de ces universités, de ces facultés, de ces écoles, d'où vont sortir sans trêve chaque jour comme un flot intarissable de forces nouvelles, comme une armée de troupes fraîches, des générations ayant au cœur le même idéal que celles qui combattaient hier et celles qui combattent aujourd'hui, la même fierté de leur race, la même volonté de poursuivre leur mission souveraine pour laquelle les destins ont marqué le génie français.

« Là-bas, un ouragan de mitraille fauche la moisson humaine. Voici déjà une autre moisson qui se lève. Elle sera belle, elle sera forte. Elle germe d'un sol ruisselant de sève héroïque, et, pour mûrir, elle aura le plus beau des soleils : celui de la victoire. »

« Chaque jour, matin et soir, en ce moment même, entendez-vous, ils tombent, ils saignent, ils meurent, et c'est pour vous, c'est pour les vôtres ! C'est parce qu'ils se font tuer ainsi, ces frères sublimes, que, tout à l'heure, vous pourrez retrouver votre foyer paisible et vos mères toujours vivantes.

« Jadis on disait à César : « **Ceux qui vont mourir te saluent** ». Aujourd'hui, jeunes gens, l'ardente voix qui monte de l'armée sanglante vous crie : « **Ceux qui vont mourir vous saluent** ». Que le suprême hommage de votre gratitude s'exprime dans le labeur passionné, dans la ferveur et la foi du dévouement sans limites, que, sur les tombes de nos morts, vous juriez aujourd'hui de consacrer à la patrie. »

Les maîtres ne sauraient trop s'inspirer de ces idées élevées, si heureusement exprimées ; mais pour les mettre à la portée de certains jeunes auditeurs, pour leur en faire saisir toute l'importance il faudra quelquefois un peu de temps et beaucoup de patience : les adolescents ont déjà bien des connaissances acquises ; de fréquentes conversations sur les événements actuels si palpitants, si tragiques, la lecture des journaux les mettent à même de saisir immédiatement la parole du maître, et une seule leçon, celle du jour de la rentrée sera peut-être suffisante pour mettre au point les questions douteuses, donner une base raisonnée aux sentiments. Mais bien des enfants ont sur la guerre actuelle des idées très vagues et même fausses ; il faut donc pour ceux-là, et c'est certainement le plus grand nombre des enfants de nos écoles, remonter à l'origine des événements actuels et leur parler de la guerre comme s'ils n'en savaient rien.

1. — Montrer à ces enfants une carte d'Europe.

2. — Indiquer les Etats de la Triple Alliance. Pourquoi cette Triple Alliance s'est formée.

3. — La Triple Entente. Etats qui la constituent, pourquoi et dans quelles conditions cette entente a été constituée.

4. — Les Etats neutres dans la guerre actuelle. Causes de leur neutralité.

5. — Faits qui ont provoqué la guerre.

6. — La guerre a été voulue par l'Allemagne et l'Autriche : La France et les autres nations ont tout fait pour l'éviter.

7. — Faits de guerre.

Le sujet est très vaste, ce sera une difficulté sérieuse pour les maîtres d'élargir les considérations et les faits dont la compréhension dépasserait le niveau des jeunes intelligences auxquelles ils s'adressent. Pour les aider dans ce travail nous commençons dans ce numéro, sous le titre : « **La guerre au jour le jour** », l'exposé quotidien des faits de la guerre depuis leur origine. — A cet exposé très succinct, mais signalant cependant tous les faits importants (France, Belgique, Allemagne, Autriche, Angleterre, Russie, Serbie, etc.), sont joints des récits de nature différente destinés à être lus aux élèves, et souvent commentés par eux.

## La Guerre au jour le jour

**Mardi 23 juillet.** — L'Autriche notifie aux puissances qu'elle est en guerre avec la Serbie. L'Angleterre propose une médiation à quatre : Grande-Bretagne, Russie, France, Allemagne. L'Allemagne décline cette offre.

**Mercredi 29 juillet.** — La Russie commence la mobilisation de 14 corps d'armée. L'Allemagne informe la Russie que cette mobilisation même partielle amènera la mobilisation allemande.

Les Serbes font sauter le pont du Danube entre Semlin et Belgrade. Les Autrichiens commencent le bombardement de Belgrade, ville ouverte, non fortifiée et habitée seulement par des femmes, des enfants, des vieillards, tous les hommes valides étant alors à l'armée.

**Joué 30 juillet.** — L'Allemagne demande à la Russie si l'assurance de la part de l'Autriche de ne viser à aucune conquête territoriale ne la déterminerait pas à arrêter sa mobilisation. La Russie répond qu'elle exige l'assurance que l'indépendance et la souveraineté de la Serbie seront respectées. L'Autriche ne donne aucune garantie. Le tsar décrète la mobilisation générale pour le 31 juillet. L'empereur Guillaume proclame l'état de « menace de guerre ».

Continuation du bombardement de Belgrade par les Autrichiens. Les Autrichiens tentent de passer par la Save et le Danube près de Belgrade ; ils sont repoussés par les Serbes.

**Vendredi 31 juillet.** — L'Angleterre fait une suprême tentative pour éviter la guerre.

L'Allemagne s'isole en coupant ses voies ferrées et ses lignes télégraphiques et téléphoniques de la frontière de l'est dont elle occupe les ponts. Elle adresse à la Russie un ultimatum lui enjoignant de cesser ses armements sous la menace de mobiliser elle-même.

L'Allemagne réclame la réponse de la Russie pour le lendemain samedi 1<sup>er</sup> août, à midi. L'ambassadeur d'Allemagne, M. de Schœn notifie à 7 heures du soir cette démarche à M. Viviani et réclame sa réponse pour le lendemain samedi à 1 heure de l'après-midi. La Russie, pour bien manifester son désir de la paix, accepte une proposition de l'Angleterre tendant à arrêter simultanément les mobilisations russe et autrichienne.

**Samedi 1<sup>er</sup> août.** — A midi, au conseil des ministres à l'Élysée, le Président de la République signe le décret de mobilisation générale. A 4 heures est affiché l'ordre portant que le premier jour de la mobilisation est le dimanche 2 août. L'état de siège est proclamé.

L'ambassadeur d'Allemagne à St-Petersbourg notifie la déclaration de guerre à la Russie.

**Dimanche 2 août.** — Premier jour de la mobilisation française. (Voir *LECTURE*, p. 5.)

Les Allemands, avant toute déclaration de guerre, violent le territoire du Grand-Duché de Luxembourg et entrent en territoire français à Long-la-Ville, près de Longwy dont les forts les arrêtent ; ils passent également la frontière à Clèry-sur-Verzouze et Bertrambois d'où ils sont repoussés et à Saarce près Petite-Croix où ils emmènent en Allemagne les chevaux dont on faisait la réquisition et les hommes qui les accompagnaient ; ils entrent également à Fouchery. Autant de violations de frontière, sans déclaration de guerre.

L'Allemagne notifie à l'Italie l'état de guerre

entre l'Allemagne et la Russie. L'Italie déclare qu'elle gardera la neutralité.

**Lundi 3 août.** — M. Augagneur est nommé Ministre de la Marine, M. Surraut Ministre de l'Instruction publique, M. Doumergue Ministre des Affaires étrangères, M. Viviani conserve sans portefeuille, la présidence du Conseil. — La mobilisation s'effectue dans l'ordre le plus admirable. — Les Chambres sont convoquées pour le 4 août. — Un aéroplane allemand lance trois bombes sur Lunéville. — L'Allemagne déclare la guerre à la France. — M. de Schœn, ambassadeur d'Allemagne, quitte Paris par un train spécial à 10 heures du soir.

**Dans la nuit du 2 au 3 août,** l'Allemagne adresse à la Belgique un ultimatum lui enjoignant de laisser passer sur son territoire les troupes allemandes se rendant en France. La réponse de la Belgique devait être reçue à 7 heures du matin. La Belgique refuse et les Prussiens fusillent à Metz, Alexis Samain, le président du Souvenir Alsacien, à Moineville le curé de la paroisse, à Saules le maire, etc.

Le Grand-Duché de Luxembourg est envahi par 60.000 Allemands.

En Angleterre, l'amirauté lance l'ordre de mobilisation de tous les hommes de la réserve de la flotte ; la Chambre des Communes déclare : 1<sup>o</sup> que la flotte anglaise garantira les côtes de France contre la flotte allemande ; 2<sup>o</sup> l'Angleterre affirme sa volonté de maintenir la neutralité de la Belgique. Le Parlement vote les dépenses de guerre.

**Mardi 4 août.** — Les Chambres françaises, dans un magnifique élan, votent à l'unanimité, les lois nécessaires à la défense nationale.

L'Angleterre adresse à l'Allemagne un ultimatum lui accordant jusqu'à minuit pour déclarer qu'elle respectera la neutralité de la Belgique ; cet ultimatum est rejeté. L'Angleterre déclare la guerre à l'Allemagne.

A 8 h. 30 l'Allemagne déclare la guerre à la Belgique et l'armée allemande pénètre sur le territoire belge à l'est de Liège, franchit la Meuse et brûle Visé. — En Algérie, Bône et Philippeville, deux villes ouvertes, sont bombardées par le croiseur allemand, le « Breslau ».

Les Serbes tiennent en échec l'armée autrichienne.

**Mercredi 5 août.** — Quelques escarmouches à la frontière, aux environs de Briey.

En Belgique, la ville de Liège résiste héroïquement aux violentes attaques des Allemands.

**Joué 6 août.** — A Montlaur, près de Longwy, les Allemands fusillent deux jeunes gens de 15 ans qui auraient prévenu les gendarmes de leur arrivée.

La bataille devant Liège continue avec acharnement. 40.000 Belges résistent vaillamment à une armée allemande beaucoup plus nombreuse. Deux officiers et six soldats allemands pénétrèrent dans Liège dans l'intention de tuer le général Leman gouverneur de la place, qui leur échappa. (Voir *LECTURE*, p. 6.)

Le gouvernement anglais publie des révélations sensationnelles sur les projets de l'Allemagne et sur des propositions que le premier ministre qualifie d'infâmes.

La flotte allemande bombarde Sweaborg sur la côte finlandaise. — Le tsar fait appeler l'ambassadeur de France, lui donne l'accolade : « J'embrasse, dit-il, en votre personne, votre chère et glorieuse patrie. »

**Vendredi 7 août.** — La croix de la Légion d'Honneur est conférée à la ville de Liège. — Les troupes françaises atteignent la frontière et occupent Vic et Moyen-Vic.

Les Allemands subissent de grandes pertes à Liège ; ils demandent pour enterrer leurs nombreux morts un armistice que les Belges leur refusent par crainte de leur déloyauté.

L'avant-garde russe passe la frontière de la Pologne prussienne. — Les hostilités commencent aussi à la frontière austro-russe. Les Monténégrins bombardent Cattaro.

**Samedi 8 août.** — Après un violent combat, les Allemands sont battus à Altkirch ; les troupes françaises poussent une pointe sur Mulhouse ; dans leur joie de voir les Français, les Alsaciens-Lorrains arrachent tous les poteaux frontières. Après de vifs combats, les Français s'emparent des cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines. (Voy. LECTURE, p. 6.)

Les Serbes pénètrent en Bosnie. Dans le Monténégro, les Autrichiens bombardent Anlivari.

**Dimanche 9 août.** — Le gouvernement français, informé que des troupes autrichiennes sont dirigées vers la frontière française, demande des explications à l'ambassadeur d'Autriche. — Dans les Vosges, le combat a repris aux cols du Bonhomme et de Sainte-Marie-aux-Mines. — La garnison du Dahomey avec l'aide d'un croiseur anglais s'empare de la colonie allemande du Togo.

En Belgique, les troupes allemandes commettent des excès de tous genres dans les régions qu'elles occupent entre Liège et Verviers ; leur cavalerie se répand du côté de Tongres, au sud de Liège.

Les Serbes avancent du côté de Sarajevo. L'Autriche fait inutilement tous ses efforts pour entraîner l'Italie dans la guerre.

**Lundi 10 août.** — L'ambassadeur d'Autriche quitte Paris et l'ambassadeur de France quitte Vienne. — Nos troupes d'Algérie débarquent en France et sont dirigées vers l'est.

En Belgique, la ville de Liège est occupée par les Allemands, mais les forts résistent. Les Allemands se répandent entre Liège et Bruxelles.

Les Monténégrins occupent des forts dominant Scutari, et plusieurs forts autrichiens en Herzégovine.

**Mardi 11 août.** — Les troupes françaises violemment attaquées à Mulhouse, se replient sur des positions solides que l'ennemi attaque en vain. — Longwy, sommé de se rendre par un corps d'armée important oppose le plus fier refus.

En Belgique, de nombreux combats auxquels prend part la cavalerie française sont livrés à St-Trond, à Tirlemont, à Landen.

La Hollande a achevé sa mobilisation.

**Mercredi 12 août.** — Les Allemands bombardent Pont-à-Mousson. Un certain nombre d'habitants sont tués ou blessés. Les troupes françaises battent les Allemands sur l'Othain, dans le département de la Meuse.

En Belgique, les forts de Liège résistent toujours. — Le gros des forces allemandes se concentre entre Liège et Luxembourg. — Les Belges battent les Allemands à Haelen dans la province de Limbourg.

**Jeudi 13 août.** — Quelques engagements du côté de Nancy et sur les crêtes des Vosges. Les cols du Bonhomme, de Sainte-Marie-aux-Mines, de

Saales, très violemment attaqués par les Allemands depuis plusieurs jours, restent en notre pouvoir. — Un avion allemand jette quelques bombes sur Vesoul et sur Lure.

En Belgique, nombreuses escarmouches ; à Eghésée, au nord de Namur, les Allemands sont battus et repoussés vers Huy.

Aux frontières allemandes et hongroises, violents combats des Russes contre les Autrichiens et les Allemands qui prennent une offensive énergique et s'emparent de plusieurs villes. Les Russes d'autre part prennent l'offensive dans la Prusse Orientale ; ils s'emparent de Tilsitt et se dirigent vers Königsberg et vers Lemberg.

Les troupes monténégrines ont fait leur jonction avec les troupes serbes et pénètrent avec elles en Bosnie. L'Herzégovine tout entière est déjà en leur pouvoir.

**Vendredi 14 août.** — Occupation de la ville de Saales et de l'important massif du Donon, par nos troupes. — D'importantes forces françaises pénètrent en Belgique. — Les Allemands bombardent une deuxième fois Pont-à-Mousson, sans causer de trop grands dégâts, toutefois l'hôpital est très endommagé.

**Samedi 15 août.** — Les Allemands sont repoussés dans la région de Blamont, Cirey, Avricourt, jusqu'à Lorquin et Sarrebourg. Nous occupons Thann. — Deux avions français jettent des bombes à Metz sur le hangar des Zepplins. — Près de Dinant, les Allemands qui avaient passé la rive gauche de la Meuse sont après un long et violent combat rejetés sur Rochefort.

Une proclamation du tsar annonce aux Polonais de Russie, d'Autriche et d'Allemagne qu'il leur donne l'autonomie et l'intégrité nationale, il les convie à s'unifier « sous le sceptre du tsar russe, libres dans leur religion, dans leur langue et dans leur autonomie ».

Par un ultimatum adressé à Berlin, le Japon exige : 1° le rappel des bâtiments de guerre allemands, présents dans les eaux japonaise et chinoise ; 2° l'évacuation de Kimo-Tchéou qui sera restitué à la Chine.

**Dimanche 16 août.** — Occupation par nos troupes de la ville de Sainte-Marie-aux-Mines. — Les troupes qui ont occupé le Donon, progressent après plusieurs combats dans la vallée de Schirmeck.

Guillaume II se rend à Mayence au grand quartier général.

Sur la rive droite du Danube, les Serbes chassent les Autrichiens de Chobatz.

**Lundi 17 août.** — Nos troupes progressent, la ligne de front passe par Abrechwiller, Lorquin, Azoudange et Marsal. — Nous occupons Schirmeck, et au sud Villé et Sainte-Croix-aux-Mines. En Alsace, nous occupons Thann, Cernay, Dannemarie ; les Allemands se retirent vers le nord et vers l'est.

